

SCHERWILLER

Des balles de paille au service d'une construction raisonnée

Autoconstruction et autoproduction de matériaux sont la base d'une démarche pour rester autonome dans son projet de construction et assurer un bâtiment hautement passif. Démonstration à l'appui à Scherwiller, au chai du domaine viticole Achillée, pour des architectes venus de toute la France.

« **M**on architecture se situe juste au centre du bâtiment, avec un maximum de verre pour profiter de cette belle vue sur les vignes et la montagne. Le reste abrite du bâtiment agricole, c'est tout. » Qu'il soit vraiment sérieux ou non sur ce point, Christophe Köppel, l'architecte qui a signé le chai en paille autoportée du domaine viticole Achillée, à Scherwiller, l'est à 100 % sur un autre : l'intérêt du bâtiment repose selon lui sur l'autoconstruction et l'autoproduction de matériaux.

Etre le moins dépendant possible des chaînes de produits ou d'intermédiaires

C'est ce que des architectes et des professionnels du bâti de toute la France ont découvert lors d'un voyage d'étude en Alsace organisé dans le cadre d'une formation certifiante par la Scop des 2 Rives, à Strasbourg. Ces professionnels ont visité récemment ce bâtiment passif de 2 200 m², composé de trois espaces liés entre eux mais distincts visuellement : deux sortes de monolithes – l'espace de stockage du vin et la cave – de part et d'autre d'un espace central vitré destiné à l'accueil, et à un appartement à l'étage.

Faire selon ses moyens

Selon le maître d'œuvre d'Architecture et paysages, installé à Schoenau, l'autoconstruction se justifie par la volonté d'être le



L'espace d'accueil du chai Achillée, entièrement vitré, relie le cave et l'espace de stockage, entièrement en paille. Photo L'Alsace

moins dépendant possible des chaînes de produits ou d'intermédiaires dans la construction.

Pour ce projet en paille porteuse, toute la famille a été mise à contribution pour monter les murs en paille, mais aussi les voisins, les fournisseurs, les collègues... Une démarche qui nécessite évidemment des capitaux au départ.

Des balles de paille montées comme des briques

Aurait-il été possible de construire un tel bâtiment avec des crédits moindres ? « Difficile, pas de cette dimension. Mais chacun peut faire avec ses moyens. Je cherche à sortir du système qui nous rend dépendant, à œuvrer en circuit court et à faire au maximum soi-même », réplique Christophe Köppel, qui se revendique d'une mouvance low-tech, assise parfois sur des

machines si besoin.

Des balles de paille ont été montées comme des briques sur une dalle de béton non isolée. « On a visé la très haute performance. Les murs de paille font 1,35 m d'épaisseur pour une bonne isolation. Seuls les châteaux forts font mieux », plaisante l'architecte, qui collabore avec le bureau d'études Terranergie, à Saint-Dié.

« La paille autoportée tient très bien quand on l'écrase sous un toit bien lourd. » Le bâtiment est donc très bien isolé et la fraîcheur peut remonter dans la dalle de béton. Ce qui assure un écart de température de moins d'un degré entre l'été et l'hiver dans la cave. Un seul poêle dans lequel brûlent les sarments de vigne suffit à chauffer ce bâtiment.

Des matériaux locaux

Second aspect important du pro-

jet, pour l'architecte Christophe Köppel : l'autoproduction de matériaux. Contacté par les viticulteurs qui connaissent l'une de ses précédentes maisons en paille, l'architecte indique démarrer un projet de construction par l'observation de son environnement. « On pose un regard sur le paysage, on voit ce que la terre peut nous donner pour créer un espace de vie et de travail : on part de ce qu'on a à disposition. »

Pas de peinture

Ici, de la paille, « sous-produit du travail des agriculteurs », de la chaux et du sable. En évitant à tout prix les parois à multiples composantes qui présentent l'inconvénient « de n'être ni dissociables ni recyclables ». « Il n'y a pas de peinture sur les murs, juste du sable local. Et la question des déchets ne s'est pas posée : la paille inutilisable

Autoconstruction : réactions d'architectes

« Très difficile à reproduire »

Redona Cami, architecte diplômé d'Etat (DE) chez Arcia-concept à Wolfisheim

Contexte particulier. « C'est une relation très particulière entre le client et le maître d'ouvrage qui a fait naître ce projet. Il est très difficile à reproduire si l'architecte n'est pas spécialisé ou ne fait pas les choses lui-même. »

Des risques. « En tant qu'architecte, on prend beaucoup de risques, car ce sont des chantiers expérimentaux. »

Formations. « Si on voulait développer ce type de projet en dehors de l'autoconstruction, cela demanderait d'ouvrir des centres de formation destinés aux architectes et aux artisans. »

Démarche intelligente. « On revient ici à quelque chose de très intelligent, à ce que faisaient nos ancêtres : on employait des matériaux locaux, et seulement deux ou trois. La base est de faire avec les matériaux que l'on a et de faire avec le client. Un bon architecte arrive à le faire, même en construction plus habituelle. »

« Accepter les imperfections »

Grégoire Olivier, architecte diplômé par le gouvernement (DPLG) chez Kargo sud à Toulon

Passionnant. « La démarche est très intéressante mais difficile à reproduire, car l'autoconstruction n'est pas facile à gérer et génère des durées de chantier plus longues, notamment pour les finitions, comme l'a bien dit Christophe Köppel. Ici, ça marche du fait des liens créés avec les clients. L'architecte a des clients prêts à accepter les imperfections car ils ne sont pas eux-mêmes des artisans. »

Pas une œuvre architecturale. « Il ne faut pas regarder dans les détails, notamment au niveau du toit et des finitions intérieures. On ne peut pas considérer ce bâtiment comme une œuvre architecturale, mais la démarche m'interpelle, car je crée aussi des liens de confiance avec mes clients ; ça devrait toujours être le rôle de l'architecte, mais ce n'est pas toujours le cas... »

Lieu d'échanges. « Le bâtiment de transition et l'insertion de l'ensemble sont particulièrement réussis. Il y a un vrai lien avec le paysage magnifique à cet endroit. Avec cette lumière naturelle, le bâtiment d'accueil est un lieu d'échanges où l'on a envie de rester. J'ai beaucoup aimé les façades monolithiques enduites à la chaux. La volumétrie est très agréable, apaisante. »

Humble. « On sent la grande technicité de l'architecte qui reste très humble et assume le fait qu'un bâtiment 100 % parfait, ça n'existe pas. »

A.V.

a été épanouie dans le verger des propriétaires.

« La rencontre entre une famille très engagée et un architecte écolo, ça donne ça... » L'architecte peut

alors se perdre dans des considérations philosophiques, spirituelles et politiques : elles trouvent ici une part de réalité.

Anne VOUAUX